



L'exclamation en contexte - approche énonciative

Jean-Marie Merle

► To cite this version:

Jean-Marie Merle. L'exclamation en contexte - approche énonciative. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2020, 29. hal-02503693

HAL Id: hal-02503693

<https://hal.science/hal-02503693>

Submitted on 12 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'exclamation en contexte – Approche énonciative

Jean-Marie Merle¹, BCL, UMR 7320, Université Nice Sophia Antipolis

Introduction

Cet article traite de l'exclamation en contexte², à partir d'un extrait de *A Streetcar Named Desire*, de Tennessee Williams (cf. annexe, à la fin de cet article)³.

La difficulté de cerner le concept d'exclamation⁴ revient souvent dans les remarques des linguistes. Ainsi Huddleston & Pullum (2002 : 923) :

[Citation 1] 'The concept of exclamation is [...] a somewhat nebulous one, and it is not possible to present a well-defined set of grammatical constructions that express exclamatory meaning; very often, of course, it is signalled prosodically rather than, or as well as, by the lexicogrammatical form.' 'Huddleston & Pullum, 2002: 923)

On commencera par une définition provisoire à partir du sémantisme de la notion d'*exclamation* (§ 1.1) et des indications fournies par le texte lui-même (§ 1.2). Une première observation (§ 1.3) aboutira à l'hypothèse suivante (§ 1.4) : l'exclamation se caractérise par une expressivité (intensité énonciative) qui donne de la saillance à un énoncé (saillance énonciative) ou à un fragment d'énoncé (saillance intra-énonciative) ; la motivation de l'exclamation peut se trouver en amont (évaluation), en aval (relation inter-énonciative), et/ou à l'intérieur d'un énoncé (focalisation). Les statistiques pertinentes montrent que l'exclamation est prépondérante dans cet extrait (§ 2.1), et qu'elle est compatible avec tout type d'énoncé (§ 2.2), comme modulation énonciative marquée qui opère une discontinuité et s'oppose toujours à une variante non exclamative (§ 2.3-2.5). Les définitions données par les linguistes ne sont pas toujours optimales, et on examinera l'affinité entre exclamation et émotion (Morel 1995, Michaelis 2001) (§ 3) ; entre exclamation et décalage (Groussier 1995), ou hiatus (Guillemin-Flescher 2004), par rapport à une attente (§ 4) ; entre exclamation et expression du haut degré (Groussier & Rivière 1996, Culioli 1999, Michaelis 2001, Marandin 2018) (§ 5). On réexaminera ensuite les énoncés exclamatifs du corpus (§ 6), apostrophes, interjections, focalisation, énoncés injonctifs, déontiques, optatifs, assertifs, appréciatifs, structures exclamatives, pour revenir sur les propriétés de l'exclamation observées au fil de cette étude.

1. Première approche – hypothèses

1.1. La notion d'exclamation

Exclamation vient d'*exclamatio* (Lat., n.), nom formé par dérivation à partir du verbe latin *exclamare* (*ex* + *clamare*), qui a deux composantes sémantiques transparentes – 1/ extériorisation [*ex-*], et 2/ intensité énonciative [*-clamare*].

Exclamare a deux fonctionnements syntaxico-sémantiques – 1/ l'un intransitif (1. *élever fortement la voix, crier, s'écrier* ; 2. *retentir, faire du bruit*) et 2/ l'autre transitif (1. *crier qch, réciter*,

¹ jean-marie-merle@unice.fr / jmmerle2@gmail.com

² Je remercie vivement Laurence Vincent-Durroux d'avoir eu l'idée de contextualiser l'étude des phénomènes linguistiques, approche originale et rare qui permet une véritable étude empirique. Je remercie également Jacqueline Guillemin-Flescher, Sophie Herment, Marie Loiseau, Henry Wyld, pour les échanges que nous avons eus sur l'exclamation.

³ Le texte se trouve en annexe à la fin de cet article, après la bibliographie.

⁴ La perspective énonciative est essentiellement illustrée ici de deux façons.

D'une part, par la recherche de caractéristiques stables de l'exclamation, quelles que soient les variations contextuelles. L'idée qui sous-tend cette observation est que les notions, les opérations, les marqueurs et les phénomènes linguistiques ont une identité propre. Cette identité, construite via la diversité des contextes d'emploi, favorise l'intelligibilité des énoncés, et favorise la coïncidence entre interprétation et intention de signifier ou l'émancipation de la première par rapport à la seconde. L'idée d'identité et l'idée d'invariance sont donc très proches. Elles n'impliquent pas que cette identité soit monosémique, et elles n'excluent pas qu'il puisse y avoir plusieurs foyers d'invariance. Les variations, quant à elles, sont soit celles de la situation d'énonciation, soit construites en contexte.

D'autre part, la démarche de l'énonciativiste est empirique : elle consiste à mettre à l'épreuve des variations contextuelles les hypothèses faites sur l'identité d'un phénomène linguistique ; cette mise à l'épreuve de la robustesse des hypothèses permet de les ajuster à la réalité linguistique. En tenant compte des contextes.

déclamer ; 2. *appeler à haute voix* ; 3. *s'écrier*, v. introducteur de discours direct) (Gaffiot) – qui l'un et l'autre impliquent extériorisation et intensité.

1.2. Indications scéniques

Le contexte est une scène de retrouvailles, un dialogue entre deux personnages, deux sœurs, *Blanche* et *Stella*. Comme on observe ici le texte écrit, son oralité est de l'ordre de la *mimesis*. Dans ce contexte, les didascalies⁵ guident l'interprétation de l'exclamation.

(1) (l. 2-11) *BLANCHE* [*faintly to herself*]:
I've got to keep hold of myself! [*Stella comes quickly around the corner of the building and runs to the door of the downstairs flat.*]

(l. 5) *STELLA* [*calling out joyfully*]:
Blanche! [*For a moment they stare at each other. Then Blanche springs up and runs to her with a wild cry.*]

BLANCHE:
(l. 10) *Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!* [*She begins to speak with feverish vivacity as if she feared for either of them to stop and think. They catch each other in a spasmodic embrace.*]

A la ligne 5 (ex. 1), *calling out* contient les deux composantes sémantiques (extériorisation : *out* ; et intensité : *calling*) de la notion d'exclamation que l'on vient de voir (§ 1.1), et glose explicitement le mode exclamatif de l'apostrophe '*Blanche!*' (l. 6).

A la ligne 6-7 (ex. 1), *with a wild cry*, puis *with feverish vivacity* (l. 10) glosent également l'intensité (*cry*), la spontanéité (*wild*), la fébrilité (*feverish*) et l'expressivité (*vivacity*) de l'exclamation '*Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!*' (l. 10).

L'intensité et l'expressivité sont des caractéristiques récurrentes de l'exclamation, mais la didascalie de la ligne 2 (ex. 1), *faintly to herself*, montre qu'il ne s'agit pas nécessairement d'intensité sonore – on a affaire à un aparté – mais plutôt d'intensité énonciative.

1.3. Intensité énonciative, expressivité et saillance

Expressivité⁶ et intensité ont pour effet de donner de la saillance⁷ à l'énoncé déontique de la ligne 2 (*I've got to keep hold of myself!*), à l'apostrophe de la ligne 6 (*Blanche!*), à l'apostrophe laudative de la ligne 10 (*Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!*).

– (l. 2) Le personnage de *Blanche* est vulnérable – hors de son milieu, elle vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans, qu'elle n'aime pas et dont elle se méfie, à l'amorce d'un long séjour chez sa sœur *Stella*, dont elle ne connaît pas l'époux – et elle est consciente de sa propre fragilité et de ses faiblesses (notamment sa tendance à chercher refuge et réconfort dans l'alcool), ce qui justifie la saillance de l'énoncé déontique, énoncé de la règle qu'elle s'impose à elle-même (*I've got to keep hold of myself!*).

⁵ Indications scéniques.

⁶ La notion d'*expressivité* est très proche des notions de force et d'*intensité*. Ce qui la distingue et ce qui la rend particulièrement pertinente en linguistique, c'est qu'elle est complémentaire de l'*expression*. Il s'agit donc de la force ajoutée à un énoncé au moment de sa production : l'exclamation, en donnant de l'expressivité à un énoncé, ajoute de la force, de la vivacité, de la vigueur, de la fébrilité, de la véhémence (etc.) à l'énoncé, et matérialise dans l'énoncé 1/ soit la réaction à une motivation en amont – d'où l'idée courante que l'exclamation exprime [donne voix à] l'émotion du locuteur-expérient –, mais la motivation en amont est avant tout appréciation pré-modale, l'appréciation pré-modale pouvant générer une émotion, un contenu énonciatif, et/ou un enchaînement plurimodal ; 2/ soit l'intention manifeste d'exploiter la relation inter-énonciative, en aval ; 3/ soit l'intention de rendre saillants un ou plusieurs éléments de l'énoncé, ou la totalité de l'énoncé ; 4/ soit une combinaison de deux de ces motivations ; soit une combinaison des trois.

⁷ Pour une présentation du phénomène de *saillance*, cf. Montaut & Haude 2012. Pour Landragin (*ibidem*, 2012 : 15) : [Citation 2] « Être saillant, c'est ressortir particulièrement, au point de capter l'attention et de donner une accroche, un point de départ à la compréhension. » Merle en conclut que la saillance est le produit d'une opération de différenciation ou d'une opération de rupture, donc d'une discontinuité. Cf. Landragin (*ibidem*, 2012 : 21) : [Citation 3] « Une entité devient saillante [...] parce qu'elle se distingue des autres entités par une propriété que celles-ci n'ont pas. »

– (l. 6) Les deux sœurs viennent de se retrouver dans la rue, et la saillance de l'apostrophe *Blanche* se justifie de plusieurs façons : la joie de retrouver Blanche, en amont (cf. *calling out joyfully*), mais également l'interpellation en pleine rue, qui sélectionne *Blanche* comme destinataire de l'énoncé, et l'inauguration d'une relation inter-énonciative : la fonction inaugurale de l'apostrophe, ici, assigne à *Blanche* le statut de co-énonciateur, et la relation inter-énonciative sera maintenue en aval d'un bout à l'autre de l'extrait. Interpellation, sélection du destinataire et focalisation, inauguration d'une relation inter-énonciative mobilisent une énergie considérable et justifient la modulation exclamative et l'expressivité qui lui est propre.

– (l. 10) L'apostrophe laudative (*Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!*) a une motivation analogue à la précédente, en amont (joie des retrouvailles) et en aval (fonction inter-énonciative de l'apostrophe), mais à la joie (en amont) s'ajoute la fébrilité qui reflète l'angoisse du personnage de *Blanche*, la peur (en amont) de rompre (en aval) le lien inter-énonciatif établi avec sa sœur, le besoin de s'étourdir dans le dialogue qui s'amorce (cf. *as if she feared for either of them to stop and think*).

1.4. Premières hypothèses : intensité, expressivité, saillance

A partir de ces premières remarques, on fera l'hypothèse suivante : l'exclamation est une production énonciative assortie d'une intensité énonciative, ou d'une expressivité marquée, qui donne de la saillance à un énoncé (saillance énonciative) ou à un fragment d'énoncé (saillance intra-énonciative) ; la motivation de l'exclamation peut se trouver en amont, en aval, et/ou à l'intérieur de l'énoncé.

2. Indice graphique, statistiques, énoncés exclamatifs, motivation

2.1. Indice graphique de l'exclamation : le point d'exclamation !

Graphiquement, l'indice récurrent de l'exclamation est (en anglais comme en français) le point d'exclamation. On admettra que chaque point d'exclamation fait de l'énoncé qu'il ponctue un énoncé exclamatif !

On a vu (§ 1.2, ex. 1) que l'apostrophe *Blanche* (l. 6) était exclamative, tout comme l'énoncé déontique *I've got to keep hold of myself* (l. 2).

Pour autant, toutes les apostrophes ne sont pas exclamatives (cf. *Blanche*, l. 33, qui n'a plus pour fonction d'inaugurer la relation inter-énonciative, mais simplement de maintenir ouverte la fenêtre inter-énonciative), ni tous les énoncés déontiques (cf. *You just have to watch around the hips a little*, l. 137, qui énonce un conseil plutôt qu'une contrainte).

Un énoncé exclamatif est donc susceptible d'avoir un pendant non exclamatif.

Ce qui confirme l'idée que l'exclamation ajoute expressivité et saillance à des énoncés qui pourraient ne pas être exclamatifs⁸, et que ce surcroît d'expressivité est motivé.

Ce qui revient, dans le contexte de la version écrite de cette scène de théâtre, à faire entrer le point d'exclamation dans la catégorie des indications scéniques.

2.2. Répartition de la ponctuation finale des énoncés de ce texte

- énoncés délimités par un point d'exclamation : 39 %
- énoncés délimités par un point : 34 %
- énoncés délimités par une point d'interrogation : 16 %
- énoncés tronqués (tiret ou points de suspension) : 11 %

Les statistiques montrent que l'exclamation est prépondérante dans ce dialogue et qu'elle est courante en discours direct. On n'en conclura pas que l'exclamation soit le mode canonique du dialogue, mais c'est une raison suffisante pour ne pas réduire l'exclamation aux seules structures exclamatives. On n'en conclura pas non plus que l'exclamation n'apparaisse que dans les contextes de dialogue : la ligne 2 (*I've got to keep hold of myself!*) est un soliloque.

⁸ On verra que même les structures identifiables comme structures exclamatives, c'est-à-dire des structures dont la syntaxe est réservée à l'exclamation, peuvent ne pas être des exclamations.

Certaines écoles d'écriture enseignent par ailleurs que le recours au point d'exclamation est une faiblesse à proscrire (chez Hemingway, par exemple, la *mimesis* est riche mais le point d'exclamation rare). A l'inverse, certaines bandes dessinées y ont recours abondamment par *mimesis*, pour représenter (et imiter) l'intensité et l'expressivité propres à l'oralité.

⁹ La troncature fait aussi partie de la *mimesis*. Elle peut être également troncature d'énoncés exclamatifs.

2.3. Diversité des énoncés exclamatifs

Apostrophe, interjection, appréciation

(2) l. 6. *Blanche!*

(3) l. 10. *Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!*

Injonction, énoncés déontiques

(4) l. 15. [...] *turn that over-light off!*

(5) l. 10. *I've got to keep hold of myself!*

Enoncé optatif

(6) l. 130. *God love you for a liar!*

Focalisation et sélection paradigmaticque

(7) l. 52. *Only Poe! Only Mr. Edgar Allan Poe!—could do it justice!*

(8) l. 109. *I was on the verge of – lunacy, almost!*

Assertion et appréciation

(9) l. 28. ... *Oh, I spy, I spy!*

(10) l. 220. *Yes, types is right!*

(11) l. 66. *Why, that you had to live in these conditions!*

Appréciation et degré

(12) l. 69. *It's not that bad at all!*

(13) l. 131. *And it's so becoming to you!*

Structures exclamatives

(14) l. 19 ... *what a convenient location and such—Haa-ha!*

(15) l. 170. *It's just incredible, Blanche, how well you're looking.*

2.4. L'exclamation comme marquage énonciatif

On a vu au § 2.1 que l'apostrophe pouvait être exclamative (*Blanche!* – ex. 2, l. 6) ou non (*Blanche*, l. 33), que les énoncés déontiques pouvaient être exclamatifs (ex. 5, *I've got to keep hold of myself!*), ou non (l. 137, *You just have to watch around the hips a little*).

Il en est de même des énoncés injonctifs :

– l'injonction de la l. 15 (ex. 4, [...] *turn that over-light off!*) est exclamative ;

– alors que l'injonction de la ligne 33 [...] *you sit down and let me pour the drinks*) ne l'est pas : à la fébrilité de *Blanche*, source de l'exclamation de la l. 15, s'oppose le calme de *Stella*, qui n'a pas à étayer son injonction à l'aide d'un surcroît d'expressivité.

On peut faire la même remarque à propos :

– des énoncés assertifs :

ex. 9 *Oh, I spy, I spy!* exclamatif

VS l. 166-167, non exclamatif *I weigh what I weighed the summer you left Belle Reve* ;

à l'impatience et à la fébrilité de la l. 28 s'oppose la fonction informative de l'énoncé des l. 166-167 ;

– des énoncés appréciatifs :

ex. 12 l. 69. *It's not that bad at all!* Exclamatif, dont l'expressivité est exploitée par *Stella* pour contrer l'appréciation de *Blanche* (l. 66, [...] *that you had to live in these conditions*) ;

VS l. 214, non exclamatif *They're a mixed lot, Blanche*, appréciation objective ayant valeur d'information ;

– des interjections :

l. 10, *oh* interjection exclamative, marquant l'émotion de *Blanche* ;

VS non exclamative *well*, opérant une connexion, l. 98 ;

– des adverbes anaphoriques de degré :

ex. 12, l. 69, exclamatif *It's not that bad at all!* dans un énoncé appréciatif polémique ;

VS non exclamatif, l. 107, *I was so exhausted [...] my nerves broke* dans une corrélation avec un complément de conséquence) ;

– des structures exclamatives :

ex. 14, l. 19, énoncé exclamatif (tronqué), marquant une propriété gradable et un degré non quelconque VS ex. 15, non exclamatif, l. 170, paradoxe ironique. La structure exclamative n'est pas une exclamation : elle est privée de son expressivité ; ce qui aboutit à l'effet inverse et révèle l'absence de conviction de Stella. La troncation de la l. 19 permettrait également de ne pas interpréter l'énoncé 14 (*what a convenient location and such—*) comme une exclamation.

Mais dans ces paires, les énoncés qui ne sont pas des exclamations pourraient tous recevoir une modulation exclamative.

2.5. L'exclamation comme modulation motivée

On ajoutera donc aux hypothèses de départ (§ 1.4 : intensité, expressivité, saillance), que l'exclamation est une modulation de l'énoncé, qu'il s'agit soit d'une modulation optionnelle (délibérée), soit d'une modulation accidentelle (involontaire), et qu'elle est vraisemblablement toujours motivée.

Qu'on ait affaire à une modulation délibérée (exploitation de la fenêtre inter-énonciative) ou à une modulation accidentelle (émotion), elle fait partie d'un enchaînement plurimodal qui commence en amont par une appréciation pré-modale. D'où l'affinité de l'exclamation et de la modalité appréciative (cf. Merle 2017 : § 3.1.3¹⁰).

La motivation de l'exclamation – comme dans le cas de l'interrogation – peut se trouver en amont : l'exclamation est provoquée par un déclencheur, et ce déclencheur est soit l'appréciation pré-modale elle-même soit une conséquence de cette appréciation (ex. 2, 3, 10, 11, 12).

La motivation de l'exclamation peut se trouver en aval : l'exclamation a pour fonction d'ouvrir ou de maintenir ouverte une fenêtre inter-énonciative¹¹ (ex. 4, 5, 6, 9)¹².

La motivation de l'exclamation peut également être intra-énonciative (ex. 7, 8, 14, 15).

Mais la motivation peut aussi combiner plusieurs de ces cas de figure¹³. On examinera successivement quelques approches différentes de l'exclamation, et notamment les liens réels ou supposés entre exclamation et émotion, entre exclamation et surprise, entre exclamation et hiatus, entre exclamation et expression du haut degré.

3. Exclamation et émotion ?¹⁴

3.1. L'exclamation comme manifestation d'un état émotionnel ?

Morel (1995 : 63) prend comme point de départ de son étude la définition la plus courante :

[Citation 5] L'exclamation est généralement définie comme la manifestation linguistique d'un état émotionnel de l'énonciateur [...]. (Morel, 1995 : 63)

¹⁰ Merle 2017 : [Citation 4] « À l'exclamation correspond une surcharge d'expressivité, et une affinité avec la modalité appréciative. »

¹¹ C'est ce qu'observe Morel (1995 : 63), qui s'écarte de la définition générale ([Citation 5] « L'exclamation est généralement définie comme la manifestation linguistique d'un état émotionnel de l'énonciateur [...] » : [Citation 6] « [...] l'examen conjoint des données acoustiques et du contexte linguistique dans l'oral spontané permet de revenir sur ce point de vue. »

¹² Parmi les panneaux de signalisation routière, le point d'exclamation placé au milieu d'un triangle suffit à solliciter l'attention de l'utilisateur de la route en instaurant une relation inter-énonciative, et à l'inviter à la vigilance (sollicitation cognitive du destinataire).

¹³ Cf. Merle 2019 dans le présent volume, « La question et l'interrogation en contexte – approche énonciative ».

¹⁴ Le point d'interrogation signifie que si la définition courante de l'exclamation la présente comme l'expression d'une émotion ou d'un état émotionnel, l'observation ne permet pas de reprendre cette définition : il arrive que l'exclamation soit l'expression d'une émotion, ou qu'elle soit déclenchée par une émotion, mais ce n'est pas toujours le cas.

Curieusement, Michaelis (2001 : 1038) récuse cette affirmation, sur un malentendu, parce qu'elle croit qu'il s'agit de la définition de Morel.

1/ D'une part, l'étude de Morel montre précisément que l'exclamation a un rôle tout différent :

[Citation 7] Je voudrais montrer ici que les énoncés exclamatifs peuvent s'analyser dans les mêmes termes que les énoncés assertifs et que les propriétés intonatives qu'on y trouve sont tout ensemble indices de structuration de l'énoncé (continuation, interruption, rupture) et indices de la relation que l'énonciateur établit avec celui auquel il s'adresse¹⁵. (Morel, 1995 : 63)

2/ Et d'autre part, c'est bien cette définition générale qui est la plus répandue (cf. Larousse : *exclamation* = « Phrase, parfois réduite à une interjection, exprimant une émotion vive ou un jugement affectif » ; cf. également Huddleston & Pullum, 2002 : 922) :

[Citation 8] Exclamative utterances are by no means prototypical statements. The exclamatory component gives them a strongly subjective quality, so that they are not presented as statements of fact. Rather, they express the speaker's strong emotional reaction or attitude to some situation. (Huddleston & Pullum, 2002 : 922)

Enfin, Michaelis (2001 : 1039) a beau récuser l'idée que l'exclamation soit la « manifestation linguistique d'un état émotionnel de l'énonciateur », elle s'en rapproche considérablement (*ibidem*) :

[Citation 9] Exclamations, like *The nerve of some people!* Or the French *Comme il fait beau !* (How lovely it is!), are grammatical forms which express the speaker's affective response to a situation [...]. (Michaelis, 2001: 1039)

Il est incontestable que l'intensité et l'expressivité propres à l'exclamation peuvent être déclenchées par une émotion (cf. *Blanche!*, l. 6).

Mais ce n'est pas toujours le cas. Dans une injonction comme 16 (l. 44-45),

(16) (l. 44-45) You sit down, now, and explain this place to me!

l'intensité et l'expressivité se justifient par le fait que l'injonction a pour fonction de déclencher un comportement chez la destinataire, tout en lui faisant admettre que *this place* est l'objet d'une appréciation négative. La motivation en amont est appréciative, et la motivation en aval est l'ouverture et la gestion de la fenêtre inter-énonciative, primordiale dans un contexte injonctif. A l'intérieur de l'énoncé, l'intensité focalise sur l'appréciation, mais également sur la demande de justification.

Le point de vue de Morel est parfaitement justifié : l'exclamation ne peut se définir comme l'expression d'une émotion.

3.2. Exclamation et émotion

On admet donc que l'émotion n'est pas toujours la motivation d'un énoncé exclamatif et que l'exclamation n'est pas toujours l'expression d'une émotion.

Mais il est incontestable que l'émotion et l'exclamation ont souvent partie liée.

En soi, la notion d'*émotion* contient l'idée de mise en mouvement (-motion) et l'idée d'émanation (latin *ex* => *é-*). L'appréciation pré-modale, évaluation d'une situation, si brève ou infime soit-elle, déclenche l'expérience de l'émotion, qui en émane (joie, tristesse, peur, colère, dégoût, plaisir, surprise). Le siège de l'émotion est donc expérient, et l'émotion comme expérience rejoint la perception et la cognition, la cognition étant le pôle agentif (expérience susceptible de maîtrise / contrôle), l'émotion le pôle subi (accident / expérience involontaire) et la perception une expérience qui peut être volontaire ou accidentelle¹⁶.

En tant qu'expérience subie, l'émotion est souvent susceptible de plusieurs interprétations lorsqu'elle est associée à des énoncés écrits :

(17) (l. 10) [Blanche :] Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star! [*She begins to speak with feverish vivacity as if she feared for either of them to stop and think.*]

(18) (l. 81) [Blanche :] You're all I've got in the world, and you're not glad to see me!

¹⁵ C'est précisément l'observation que l'on vient de faire : cf. ci-dessus, § 2.5.

¹⁶ Pour une approche moins sommaire, cf. Van Valin 2005 : 54.

(19) (l. 18) [Blanche :] I thought you would never come back to this horrible place!

Dans l'énoncé 17, l'exclamation émane de deux émotions conjointes : la joie (partagée par les deux personnages au moment des retrouvailles), et la peur (peur de l'inconnu, peur d'ouvrir les yeux sur sa propre réalité).

Dans l'énoncé 18, plusieurs lectures sont possibles : tristesse (devant le manque d'enthousiasme de Stella) ; colère (sentiment d'être rejetée) ; peur (de l'abandon affectif).

Dans l'énoncé 19, l'exclamation peut être motivée par le dégoût (Blanche méprise la Nouvelle Orléans), par la tristesse (empathie pour Stella), ou par la peur (Blanche sait qu'elle va faire l'expérience de la déchéance).

Dans tous les cas, l'émotion est déclenchée par une étape pré-modale d'appréciation de la situation.

On pourrait ajouter d'innombrables possibilités de lectures multiples dans chaque énoncé où l'exclamation est motivée par l'émotion.

Le point d'exclamation n'est pas une émoticonne, et il ne spécifie pas l'émotion, ce qui en soi serait une raison supplémentaire pour ne pas définir l'exclamation comme l'expression d'une émotion. Seule la prosodie permettrait de sélectionner une interprétation de l'émotion lorsque celle-ci est pertinente (cf. l'article de S. Wilhelm dans ce volume).

3.2. Point d'exclamation VS émoticonne – saillance intra-énonciative

Si le point d'exclamation était une émoticonne, ce serait une émoticonne sans visage, sans spécification d'émotion.

Une autre différence – de taille – est que l'émoticonne peut s'insérer en tout point d'un énoncé, alors que le point d'exclamation est une ponctuation finale. Lorsque la motivation de l'exclamation est intra-énonciative (entre autres motivations, cf. § 2.5), il y a souvent lieu de s'interroger (à la lecture d'un énoncé exclamatif) sur le segment qui peut (ou doit) recevoir la saillance énonciative.

(20) (l. 43) [BLANCHE:] Just water, baby, to chase it!

(21) (l. 146) [BLANCHE:] You messy child, you, you've spilt something on the pretty white lace collar!

(23) (l. 43-44) [BLANCHE:] Now don't get worried, your sister hasn't turned into a drunkard, she's just all shaken up and hot and tired and dirty!

Dans l'exemple 20 (l. 43), la saillance exclamative pourrait être associée à *just water*, justifiée par la fonction paradigmatique et focalisante de *just* ; ou bien à *to chase it*, pour focaliser sur la fonction de l'eau (par opposition à l'effet de l'alcool).

Dans l'exemple 21 (l. 146), la véhémence de l'énoncé peut faire porter la saillance sur l'apostrophe appréciative *you messy child, you* ; mais également sur le segment *you've spilt something on the pretty white lace collar*, qui spécifie le fait reproché.

Dans l'exemple 22 (l. 43-44), la saillance énonciative est pertinente dans les trois segments, l'impératif *don't get worried*, (expressivité nécessaire à l'injonction) ; l'assertion *your sister hasn't turned into a drunkard* qui nie l'évidence ; l'assertion *she's just all shaken up and hot and tired and dirty* justifiée par la fonction restrictive et focalisante de *just* et par l'accumulation (polysyndète) paradoxale de propriétés.

L'exclamation se prête donc ici encore à plusieurs lectures possibles.

4. Exclamation, expressivité et surprise ?¹⁷

On envisage donc l'exclamation comme une modulation énonciative donnant intensité et expressivité à un énoncé ; l'expressivité assure la saillance soit de l'énoncé en entier, soit d'un fragment de l'énoncé ; elle ouvre ou maintient ouverte une relation inter-énonciative, dans laquelle le co-énonciateur est sollicité (point commun avec l'interrogation, examiné chez Merle 2019).

Groussier (1995 : 227) adopte sur ce point une position analogue à celle de Morel (1995 : 63) mentionnée ci-dessus :

¹⁷ Le point d'interrogation signifie que si l'exclamation est parfois présentée comme déclenchée par la surprise de l'énonciateur ou comme destinée à surprendre le coénonciateur, ce qui peut arriver, l'observation montre que ce ne sont pas des propriétés stables, et on ne les retiendra pas pour définir l'exclamation.

[Citation 10] L'exclamation se révèle donc finalement comme le procédé d'accroissement de l'expressivité le plus efficace puisque, combiné à la prosodie focalisante, le procédé exclamatif suscite non seulement l'attention mais encore une contribution active de *S1*¹⁸. (Groussier, 1995 : 227)

Pour autant, Groussier (1995 : 225) justifie l'expressivité propre à l'exclamation à l'aide d'un instrument qui demande réflexion : l'idée d'un décalage entre l'énoncé et l'attente de *S1*.

Une idée comparable se retrouve chez Guillemin-Flescher (2004 : 215), mais le *hiatus* est entre les données situationnelles et l'attente de l'énonciateur (*S0*).

Michaelis (2001 : 1039) défend la même idée, qu'elle nomme *surprise* (surprise du locuteur). Ce faisant, la surprise étant l'une des émotions, Michaelis réintroduit une nouvelle fois l'idée que l'exclamation exprime une émotion. Sans surprise, on ne suivra pas cette position : toutes les exclamations ne sont pas motivées par une émotion, et *a fortiori* par l'une d'entre elles et une seule.

Voici les trois formulations :

[Citation 11] Plus un énoncé est conforme à l'attente de *S1*, plus il [il = *S1*] court le risque de ne pas le remarquer ou de l'oublier. C'est pourquoi il existe dans le langage des modifications de la forme des énoncés destinées à capter l'attention de *S1* en créant dans l'énoncé un décalage entre celui-ci [celui-ci = l'énoncé] et son attente [l'attente de *S1*]. On appellera *expressivité* la propriété d'une partie de l'énoncé de susciter l'attention de *S1* en rompant partiellement la conformité de l'énoncé à l'attente présumée de celui-ci [celui-ci = *S1*]. (Groussier 1995 : 225)

[Citation 12] Je définirais les exclamations comme des **énoncés qui expriment un hiatus perçu entre deux états de choses, l'un relevant du contexte situationnel, l'autre de l'attente de l'énonciateur**. Ce hiatus s'exprime

- A l'oral par la prosodie, à l'écrit par un point d'exclamation.
- Sur le plan de la détermination, il s'agit d'une opération qualitative, soit du type identification, soit du type valuation, c'est à dire, soit on identifie une notion ou un élément du contexte, soit on exprime un jugement.
- Sur le plan syntaxique, je poserai que seul un énoncé a-verbal correspond à une exclamation au sens le plus strict du terme et d'autre part que les structures indirectes ne sont pas des exclamatives.
- Sur le plan des repérages, seuls les énoncés a-verbaux relèvent d'un repérage direct avec le contexte situationnel. Dès lors que l'énoncé comporte un verbe, le repérage est d'ordre contextuel et l'énoncé est difficilement compatible avec une prosodie exclamative. Les énoncés exclamatifs s'inscrivent cependant dans un continuum comportant des degrés variables d'intensité, ceux-ci pouvant varier d'une langue à l'autre.

Enfin, même si dans la majorité des cas un interlocuteur est présent, c'est la subjectivité de l'énonciateur et non l'intersubjectivité qui me semble caractériser les exclamations. (J. Guillemin-Flescher, 2004 : 215)

[Citation 13] [...] exclamations convey surprise. [...] surprise entails a **judgement** by the speaker that a given situation is **noncanonical**. A noncanonical situation is one whose absence a speaker would have predicted [...]. (Michaelis, 2001: 1039)

La position de Guillemin-Flescher et celle de Michaelis sont très proches l'une de l'autre puisque l'exclamation se définit chez elles à la fois par rapport aux données situationnelles et par rapport à l'attente de l'énonciateur. Une divergence entre les deux approches tient à ce que Guillemin-Flescher donne aux énoncés averbaux une place prototypique dans l'exclamation (en accord avec le lien étroit entre exclamation et situation : le hiatus envisagé par Guillemin-Flescher se construit par indexation situationnelle). Michaelis, quant à elle, se donne pour objet de définir une relation forme-fonction, et elle choisit pour cette raison comme prototypes les énoncés syntaxiquement – et exclusivement – réservés à l'exclamation (à strictement parler, ceux en *What* et en *How*, mais sans exclure les averbaux et les anaphoriques en *so*).

La grande divergence entre Guillemin-Flescher et Michaelis, d'une part, et Groussier, d'autre part, c'est (comme on l'a vu ci-dessus) que l'attente contrariée est celle de *S0* chez Guillemin-Flescher et Michaelis, ce qui privilégie la motivation en amont, issue de l'évaluation (l'appréciation) pré-modale (et de l'émotion chez Michaelis), alors que c'est celle de *S1* chez Groussier, qui privilégie la motivation en aval (cf. Morel).

Pour ma part, je ne privilégierai ni la motivation en amont ni la motivation en aval, puisque, comme on l'a vu, les deux peuvent coexister.

L'expressivité de l'énonciation crée une discontinuité (de l'ordre de la rupture ou de la différenciation), mais il est difficile d'admettre avec Groussier qu'elle consiste à « rompre partiellement la conformité de l'énoncé à l'attente présumée de *S1* », pour plusieurs raisons : l'attente de *S1* n'est

¹⁸ *S1* est le co-énonciateur, coordonnée correspondant au destinataire dans une relation inter-énonciative.

pas nécessairement accessible, et elle n'est pas nécessairement contrariée (voir l'analyse des apostrophes exclamatives, ci-dessous), alors que l'expressivité et la saillance qui en découle sont des constantes de l'exclamation, qui ont un effet sur la relation inter-énonciative (relation entre source énonciative S0 et destinataire énonciatif S1).

De la même façon, si l'on admet comme exclamations tous les énoncés de l'extrait de *A Streetcar Named Desire* ponctués par un point d'exclamation (et on ne voit pas comment ne pas tous les admettre), l'idée de hiatus entre les données situationnelles et l'attente de S0 (source énonciative) ne s'applique pas à tous les cas de figure (voir l'analyse des apostrophes exclamatives, ci-dessous), et l'idée que l'exclamation exprime la surprise du locuteur n'est pas acceptable non plus comme principe conceptuel (*conceptual basis* chez Michaelis) de l'exclamation.

Soit l'exemple 1, de nouveau :

(1) (l. 2-11) BLANCHE [*faintly to herself*]:
I've got to keep hold of myself! [*Stella comes quickly around the corner of the building and runs to the door of the downstairs flat.*]

(l. 5) STELLA [*calling out joyfully*]:
Blanche! [*For a moment they stare at each other. Then Blanche springs up and runs to her with a wild cry.*]

BLANCHE:
(l. 10) Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star! [*She begins to speak with feverish vivacity as if she feared for either of them to stop and think. They catch each other in a spasmodic embrace.*]

Il s'agit d'une rencontre en pleine rue. Pour autant, ni Blanche ni Stella n'est surprise de rencontrer sa sœur : en arrivant, Blanche a demandé à *Eunice*, la voisine, et à *Negro Woman* d'aller prévenir de son arrivée sa sœur *Stella*, qui se trouve avec Stanley au bowling du coin de la rue. Donc Blanche s'attend à ce que Stella revienne à la maison, et Stella s'attend à trouver Blanche en revenant. Il s'agit d'autant moins d'une surprise que Blanche a prévenu Stella de son arrivée en lui envoyant un télégramme (cf. l. 110-111, *I couldn't put all of those details into the wire...*).

Aucune des exclamations n'exprime ici la surprise de S0 (source énonciative), ni un hiatus entre données situationnelles et attente de S0 : l'exclamation déontique de la ligne 3 (*I've got to keep hold of myself!*) est énoncée en connaissance de cause avec identification de S0 et de S1 ; l'apostrophe exclamative de la ligne 6 (*Blanche!*) est motivée par la joie et non par la surprise, joie provoquée par la conformité entre les données situationnelles et l'attente de S0 et non par un hiatus entre données et attente ; l'apostrophe laudative (*Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star !*) n'est pas non plus motivée par la surprise ni par un hiatus, mais par la conformité entre les données situationnelles et l'attente de S0 (joie) et par le sentiment d'insécurité (peur) dont la conscience préexiste et ne peut être mise en doute (cf. l. 3, et la raison d'être de la visite de Blanche). On ne suivra donc pas Michaelis ni Guillemín-Flescher.

Pour les mêmes raisons, l'idée d'une rupture entre contenu énonciatif et attente de S1 n'est pas pertinente : identification entre S1 et S0 (soliloque) dans le cas de l'exclamation déontique ; rencontre strictement conforme à l'attente des deux protagonistes dans le cas des apostrophes. On ne suivra pas Groussier en l'occurrence.

L'exclamation, en revanche, est bien une modulation énonciative, et son instrument de prédilection est l'expressivité.

A propos de surprise, on peut même remarquer qu'aucune des exclamations de cette scène (de tout cet extrait) n'est à proprement parler motivée par la surprise de S0 (source énonciative ou locuteur). Les seuls énoncés exprimant la surprise sont interrogatifs :

(20) (l. 147-154) BLANCHE
Stella, you have a maid, don't you?

STELLA:
No, with only two rooms it's—

BLANCHE:
What? Two rooms, did you say?

Ces énoncés sont motivés en amont par la surprise et en aval par l'exploitation de la relation inter-énonciative. Ils auraient pu être exclamatifs : *What! Two rooms, did you say!*¹⁹. La surprise, en amont, résulte d'une appréciation pré-modale de la situation (deux pièces pour trois personnes) et donne lieu à un enchaînement plurimodal (situation inacceptable) qui aboutit à une remise en cause (sollicitation inter-énonciative *What?*) et à une demande de confirmation rhétorique (*Two rooms, did you say?*) qui maintient la pertinence de l'appréciation initiale (*two rooms is not enough for three*).

5. Exclamation et expression du haut degré ?²⁰

L'exclamation est aussi souvent définie comme expression du haut degré, comme dans les citations suivantes de Groussier & Rivière (1996 : 76) et de Culioli (1999 : 115) :

[Citation 14] **Exclamation** : Mode d'expression d'une modalité appréciative (3^e ordre) dans laquelle l'énonciateur indique qu'il réagit affectivement à tel élément de son énoncé en le qualifiant comme **présentant à un haut degré telle propriété ou telle caractéristique temporaire** qu'il juge soit favorablement soit défavorablement. (Groussier & Rivière, 1996 : 76)

[Citation 15] Que fait l'énonciateur qui produit une exclamative ? Il entend signifier le 'haut degré' d'une **propriété**¹ prédiquée sur un être (ici, *être patient* est prédiqué de *Paul* [dans *Paul a une patience d'ange !*]), en prédisquant une propriété² différentielle sur cette propriété¹. » (Culioli, 1999 : 115)

En général, la pertinence du haut degré est liée à l'emploi des structures exclamatives proprement dites (en *wh-*, *what* ou *how*, comme 12 et 13, ci-dessous) et des structures contenant un adverbe anaphorique de degré, comme 14 et 15, ci-dessous :

- (12) I. 69. It's not that bad at all!
- (13) I. 131. And it's so becoming to you!
- (14) I. 19 ... what a convenient location and such—Haa-ha!
- (15) I. 170. It's just incredible, Blanche, how well you're looking.

5.1. Exclamation scalaire et haut degré ?

Pour que l'exclamation soit scalaire, il est nécessaire qu'une propriété (la propriété¹ mentionnée par Culioli – citation 15 ci-dessus) soit gradable ; c'est le cas de chacune des caractéristiques appréciatives de ces énoncés (*bad*, *becoming*, *convenient*, *well*).

A défaut de propriété gradable, l'exclamative est dite « exclamative à parangon » (cf. Marandin 2018 : 41-42), le parangon étant le centre attracteur d'une notion, c'est-à-dire l'occurrence qui concentre toutes les propriétés caractéristiques et qui les possède à un degré optimal.

C'est le cas de figure que l'on aurait (en éliminant *convenient*) dans *what a location* (I. 19). Pour anticiper sur l'analyse du § 5.3, ci-dessous, je ferai l'hypothèse que *what* est exploité pour représenter du qualitatif non-quelconque (présupposition propre à *wh-*, *what* ayant toujours valeur qualitative, cf. Merle 2006, 2019), comme prémodifieur, donc, et spécialisé dans l'indicible (référence paradigmatique et non spécification propre aux mots en *wh-* ; cf. Merle 2006, Kerfélec 2009), qui peut selon le contexte et la situation s'interpréter de façon péjorative ou méliorative. Ici, il ne serait pas pertinent d'y voir le haut degré du péjoratif, mais bien l'idée d'une localisation (*location*, ligne 19) non quelconque, ineffable.

5.2. Exclamation scalaire et anaphore

On fera l'hypothèse que les anaphoriques (*that* et *so*) renvoient avant tout à une propriété ou à un degré spécifié ou suggéré dans le contexte droit ou gauche (glose de *so* : *in a way [Qlt] or to an extent [degré] indicated [spécification] or suggested [implication] in the context*, cf. Webster's) :

– *that bad* (I. 69) par anaphore renvoie (en amont) à l'appréciation péjorative [...] *that you had to live in these conditions* (I.66) ; glose : *not that bad = not as bad as you suggest it is* ;

¹⁹ La parenté entre interrogation et exclamation est parfois telle, qu'on peut rencontrer des énoncés qui font coexister les deux (procédé fréquent dans les bandes dessinées).

²⁰ Le point d'interrogation signifie qu'on va s'interroger sur l'idée même d'« expression du haut degré » quand on a affaire à une structure exclamative en *so* / *that*, ou en *what* / *how*.

– *so becoming* (l. 131) est un jugement mélioratif sur l'apparence physique de Stella, corrélé au jugement de Blanche sur elle-même (*Daylight never exposed so total a ruin!*, l. 130) dans une relation d'opposition marquée par *but* (l. 130). Ce qui implique une antécédence : un pré-repérage de l'apparence de Stella et une appréciation contrastive en amont de la part de Blanche²¹.

5.3. Structures exclamatives en *what* / *how*

Quant aux structures en *wh-* (*what* ou *how*), elles présupposent une qualité (*what* fonctionne donc comme modifieur) non spécifiée, ou un degré (*how*) non spécifié – point commun avec les emplois interrogatifs²² : non spécifiés (sémantisme du sub-morphème *wh-*) bien que non quelconques (effet de la présupposition).

On interprétera donc plus facilement cette présupposition et cette absence de spécification comme l'expression de l'indicible, qui est une forme d'appréciation, que comme l'expression du haut degré.

Si on envisage (à titre de manipulation) *how convenient*, il exprime que, à *convenient* est associé un degré non quelconque et non spécifié. Le haut degré n'est pas nécessairement impliqué, ce qui rend *how convenient* compatible avec un adverbe spécialisé dans le haut degré : *how very convenient* est parfaitement acceptable (alors que **extremely very convenient* ne le serait pas).

– La qualité *convenient* est déjà associée à *location* dans *what a convenient location* (l. 19) ; *convenient* est épithète, donc caractérisation intégrée²³. *What* fonctionne comme prédéterminant, autrement dit il apporte la non-spécification propre à *wh-* à un syntagme constitué (*a convenient location*), muni d'une propriété appréciative (*convenient*) et de sa propre détermination (*a* : détermination entre quelconque et non quelconque). *What* prédéterminant ajoute l'idée du non-quelconque, non spécifié (indicible).

On remarque ici que l'exclamation n'aboutit pas (truncation) : il peut en dériver un effet d'ironie (*not a convenient location*)

– *How well you're looking* (l. 170) implique *you're looking well*, à un degré non quelconque, mais non spécifié (indicible). De la même façon, on a affaire à une structure exclamative, mais sans point d'exclamation, ce qui (rôle de didascalie des points d'exclamation) indique que cet énoncé doit être privé de son expressivité et de son intensité : comme le précédent, il peut avoir une interprétation ironique (principe d'inversion propre à l'ironie) ou simplement marquer l'absence de conviction et la résignation de *Stella* (*Blanche* a besoin d'être rassurée). *How well you're looking* dans son interprétation ironique se comprend comme *you're not looking well*. Cette structure exclamative est extraposée, c'est-à-dire placée sous la portée du jugement modal *it's incredible*, assertion appréciative (et hyperbolique), ce qui ajoute à la pertinence d'un point d'exclamation contribue à l'effet d'ironie.

Le caractère présupposant des mots en *wh-* est pertinent parce que l'exclamation est motivée en amont par une appréciation pré-modale : appréciation des lieux et de leur emplacement (l. 19) ; appréciation de l'apparence de *Blanche* (l. 170).

Plutôt qu'à l'expression d'un haut degré, donc, on a affaire à un degré non quelconque, corrélé au contexte dans le cas des anaphoriques, indicible (ineffable) dans le cas des *wh-*.

5.4. Remarque sur la définition de l'exclamation comme expression du haut degré

²¹ On ne suivra donc pas l'analyse de Culioli qui voit dans cette structure un repérage circulaire (*it 's so becoming = as becoming as it is*) : mon hypothèse est que cette impression de circularité est tout simplement due à l'absence de contexte, caractéristique des exemples fabriqués. Le contexte à droite (*to you*, dans *so becoming to you*) bloque également la possibilité d'un repérage circulaire.

²² Et comme dans le cas des interrogatifs, on a affaire à une référence qualitative à un paradigme (cf. Merle 2006) : le concept de « parcours » n'est pas utilisé ici, car cognitivement peu rentable et en contradiction avec la possibilité linguistique de représenter directement en énoncé l'incertitude (qui relève de la modalité) ou l'indifférenciation ou la non-spécification (qui relève de la détermination), autrement dit l'indicible appréciatif en l'occurrence (concernant un état de fait, un événement, un référent), et d'établir directement en énoncé une référence qualitative aux paradigmes. Cf. Méliis 2006, Merle 2006.

²³ Exactement comme les relatives intégrées, épithétiques, l'adjectif épithète renvoie à une propriété caractéristique, étroitement liée au noyau nominal. Cette propriété caractéristique est toujours une propriété saillante, qui peut être 1/ propriété saillante et pertinente ; 2/ appréciative (comme ici *convenient*) ; ou qui peut être exploitée référentiellement [pour construire le référent] : 3/ avec une fonction restrictive (caractérisation de l'appartenance à un type) ; 4/ avec une fonction déterminative (caractérisation contrastive à l'intérieur du type).

Le fait d'admettre comme exclamation tout énoncé ponctué par un point d'exclamation (cf. § 2.1), comme je l'ai fait ici, débordé très largement la définition étroite, restreinte aux structures exclamatives (ex. 14 et 15), éventuellement élargie aux anaphoriques (12-13) et/ou aux énoncés averbaux (Guillemin-Flescher 2004).

La scalarité ne sera donc pas une constante de toutes les exclamations et on ne pourra pas définir l'exclamation comme l'une des variantes de l'expression du haut degré.

La redéfinition de Culioli (1999 : 126) correspond davantage aux observations faites ici :

[Citation 17] L'exclamative gêne : elle est à la croisée de l'exclamation, que l'on interjette comme on grimace ou on crache, et de l'**assertion**, par laquelle on s'engage, en se portant garant. Entre la réaction spontanée quasiment réflexe, et la validation responsable, l'exclamative se case en porte-à-faux ; [...] quand on s'exclame '*Qu'il fait froid !*' ; où le point d'exclamation signale une façon d'intoner ou de renchérir, on ne se contente pas de décrire, mais on marque qu'il fait **un froid qui n'est pas quelconque**. » (Culioli, 1999 : 126)

6. Etudes de cas

6.1. Apostrophe, interjection, appréciation

(2) l. 6. Blanche!

(3) l. 10. Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!

L'exclamation est dans les deux cas une réaction à la présence de l'autre, présence attendue : chacune des protagonistes vient à la rencontre de l'autre, et chacune sait que l'autre en fait autant. Appréciation de la situation en amont ; conformité entre attente et situation (absence de hiatus, absence de surprise) => joie. En aval : interpellation (apostrophe) et inauguration d'une situation inter-énonciative (opération de différenciation : l'interpellation a lieu *in praesentia* et le statut de co-énonciateur *S1* se construit par différenciation par rapport à *S0*. Motivation en amont et en aval justifie la saillance donnée à l'apostrophe. *Calling out joyfully* caractérise l'extériorisation, l'intensité et l'émotion de la première exclamation.

L. 10, après la première apostrophe, *Stella1*, l'interjection *oh* marque l'émotion suscitée par la rencontre. La didascalie spécifie l'extériorisation de l'émotion : *She begins to speak with feverish vivacity*. On a ensuite affaire à une apostrophe appréciative (deuxième occurrence de *Stella*). L'émotion est alors représentée par la répétition du nom (3^e occurrence de *Stella*). Linguistiquement, le nom propre a une fonction référentielle immédiate. C'est par le nom que passe le lien entre la représentation et le référent, d'où la pertinence d'associer l'expression de l'émotion au nom qui représente et le destinataire de l'énoncé et le déclencheur de l'émotion.

Enfin, la mise en relation de *Stella* et de *Star* (par *for*) est à la fois l'activation d'une interprétation littérale du prénom et une appréciation explicitement (culturellement) méliorative. La relation prépositionnelle (construite par *for*) ne s'interprète pas comme une relation prédicative, mais comme une caractérisation intégrée, stable, saillante, appréciative. L'apostrophe ici est d'abord apostrophe énonciative (*Stella1*), puis apostrophe laudative (*Stella3*).

6.2. Injonction, énoncés déontiques

(4) l. 15. [...] turn that over-light off!

L'énoncé est injonctif, donc dominé par la modalité déontique (l'énonciateur impose une contrainte au destinataire de l'énoncé). Il est constitué d'un prédicat seul. Le prédicat suffit puisqu'il est indexé sur la situation d'énonciation et que la visée injonctive est, en aval, la validation de la relation entre le destinataire (un *you* zéro) et ce prédicat (*turn that overlight off*). L'injonction exploite la relation inter-énonciative et l'intensité propre à l'exclamation. Il ne s'agit pas d'informer mais d'imposer.

L'appréciation des données situationnelles est l'une des motivations de l'exclamation, en amont. La lumière révèle les traits fatigués de *Blanche* (cf. *Don't look at me, Stella, no, no, no [...]*), d'où le refus de *Blanche* (*I won't be looked at in this merciless glare!*), et l'enchaînement plurimodal : les deux modalités, appréciative et déontique, activent la relation énonciateur – coénonciateur. L'injonction suffit à justifier la saillance de l'énoncé.

6.3. Énoncé optatif

(6) l. 130. God love you for a liar!

Love est base verbale avec un sujet de 3e personne (*God*) ; base verbale décrite comme un vestige de subjonctif, mode du virtuel, pertinent car le contenu optatif n'est *a priori* pas le cas. L'expressivité est motivée par le vœu de validation (opération de rupture par rapport aux données situationnelles²⁴ comme dans le cas de l'injonction). Plusieurs strates d'appréciation sous-tendent cette structure : 1/ *God loves you for what you are* ; 2/ *You are lying* (appréciation *you are lying when you say I look just fine*, l. 127 : *what you are is you are a liar*) ; 3/ *God does not love liars* ; Réappréciation : contradiction entre 1 et 3. D'où le vœu. L'expressivité exclamative correspond à la force requise pour concilier le sujet et le prédicat, et à l'appréciation qui sous-tend cet énoncé optatif (*You won't fool me*). Mais *Blanche* a aussi besoin d'être rassurée : l'énoncé optatif peut avoir une fonction rhétorique, celle de stimuler une confirmation ou de nouveaux compliments (exploitation de la relation inter-énonciative).

On remarque aussi le caractère figé de cet énoncé optatif ; figement culturel : *Blanche* puise dans la culture chrétienne. Ce passage contient par ailleurs des syntagmes nominaux figés comme interjections (cf. *Precious lamb!* l. 20) ou à propos desquels on voit un glissement possible entre apostrophe et interjection (cf. *blessed baby*, l. 73-74).

6.4. Focalisation et sélection paradigmatisante

(7) l. 52. Only Poe! Only Mr. Edgar Allan Poe!—could do it justice!

La focalisation s'opère *via* le paradigmatisme²⁵ *only* : prise en compte du paradigme des sujets possibles, et sélection dans ce paradigme du seul élément compatible (sémantique de *could*) avec le prédicat *do it justice*. La focalisation a pour fonction de donner de la saillance à l'élément sélectionné, et c'est cette saillance qui justifie l'exclamation, au sein d'une assertion qui conclut un travail de présélection. Il y a donc encore pluri-modalité : assertion, modalité radicale dynamique (*could*) et appréciation. L'exclamation met l'assertion sélective à l'épreuve de la situation d'énonciation : en amont, il y a évaluation de la situation élargie. L'évaluation est annoncée à la ligne 51 (*I'm not going to be hypocritical, I'm going to be honestly critical about it!*). Il s'agit d'une évaluation de *a place like this* (45), donnée de façon indirecte : Poe est l'esthète du sordide par excellence et c'est ainsi que s'énonce le jugement appréciatif sur les lieux. Il y a donc appréciation et saillance. Le degré n'est pas pertinent, ni la surprise, ni le hiatus, mais *Poe* est le centre attracteur des auteurs compatibles avec le prédicat (il concentre au plus haut point, en tant que parangon, les propriétés attendues pour entrer en relation avec le prédicat). L'appréciation est centrale.

6.5. Assertion et/ou appréciation

(9) l. 28. ... Oh, I spy, I spy!

(10) l. 220. Yes, types is right!

(11) l. 66. Why, that you had to live in these conditions!

Ex. 9 L'interjection *oh* extériorise une appréciation de la situation, mais sans spécifier cette appréciation (ici encore, comme une émotique sans visage). Le jugement appréciatif, déclenché par la situation et qui porte sur la situation, peut s'interpréter de différentes façons comme adaptation aux données situationnelles : soit au problème de connaissance posé en amont (l. 28) *Where could it be, I wonder? [it = the liquor]* ; soit adaptation à un mouvement de Stella, par une prise de position contrecarrant l'intention présumée de Stella. Le sujet *I* est réalisé de manière contrastive dans l'interprétation enregistrée. Le contraste et la focalisation sur *I*, et l'emploi de *spy*, tiennent compte du fait que c'est d'ordinaire à la maîtresse de maison et non à l'invitée de chercher la bouteille (rupture par rapport aux conventions). L'exclamation se justifie de plusieurs façons : 1/ Il s'agit d'une assertion (modalité du certain). 2/ L'assertion a force de loi : c'est moi et non toi ; donc déontique (enchaînement plurimodal : appréciation pré-modale + assertion déontique). L'expressivité exclamative correspond à un défi inter-énonciatif.

²⁴ Ce qui n'est pas le cas de tous les énoncés optatifs.

²⁵ *Paradigmatisme* = structure paradigmatique [ex. structure de focalisation *nobody else but you*] ou opérateur paradigmatique, en l'occurrence adverbial (ex. *only, just, too, also, even*), spécialisés dans les opérations paradigmatiques (cf. Merle 1999, 2007).

Ex. 10. Énoncé métalinguistique, qui revient sur le choix (la sélection) d'un terme, *types*. Il est appréciatif (cf. *right*) et réapprécie la suggestion lexicale de la l. 217 (*heterogeneous—types?*), suggestion faite après hésitation. Il s'agit ici de corroborer la suggestion. Or *types* est en soi appréciatif, péjoratif, puisqu'il s'agit de nommer l'innommable en matière de comportement, d'appartenance sociale, etc. Il y a donc assertion d'un jugement (*right*) sur un jugement (*types*). La corroboration et le jugement asserté justifient la saillance. Ni hiatus, ni haut degré, mais saillance marquant l'adéquation de la suggestion et plurimodalité.

Ex. 11. *Why* est à l'origine un instrumental de *what* (par quoi, pour quoi) et, en tant que tel, il sert à établir une articulation entre deux contenus propositionnels, entre l. 66 et 63 (l. 63 *tell you what, Blanche?* – question ouverte, *what* in situ, donc contexte épistémique). La réponse de la l. 66 est indexée à la fois sur l'énoncé de la l. 63 (solution du problème de connaissance) et sur sa structure (réinstanciation de *what*). La relation inter-énonciative est donc pertinente puisque l'énonciateur élucide le problème de connaissance du coénonciateur. La subordonnée complétive en *that* (*content clause*) est porteuse d'un jugement appréciatif (*live in these conditions*) sur la situation ambiante (cf. le déictique *these*). Il y a donc indexation de la réponse sur la question, et indexation déictique du jugement modal, qui peut justifier la saillance de ce segment. L'appréciation est accompagnée d'une modalité déontique (cf. *had to*). La saillance peut aussi être justifiée par cette contrainte. Une troisième strate de jugement modal peut être l'appréciation de cette contrainte (réprobation, émotion suscitée par cette contrainte). Il y a donc dans cette subordonnée, à la fois plurimodalité (appréciative, déontique) et saillance du jugement. On pourrait défendre l'idée de la surprise et/ou du hiatus, mais à ce stade du dialogue, le jugement sur le logement de Stella et sur sa situation en ville est déjà intégré et thématisé depuis longtemps (cf. l. 18 *this horrible place*, qui en soi n'est déjà pas une nouveauté [cf. *come back*]) : surprise, hiatus et haut degré ne sont pas pertinents alors que l'intensité du jugement appréciatif sur la contrainte justifie l'expressivité exclamative.

6.6. Appréciation et anaphore

(12) l. 69. It's not that bad at all!

(13) l. 131. And it's so becoming to you!

Les anaphoriques (*that* et *so*), comme on l'a vu, renvoient à une qualité ou à un degré spécifié ou suggéré dans le contexte (glose de *so* : *in a way* [Qlt] *or to an extent* [degré] *indicated* [spécification] *or suggested* [implication] *in the context*).

Ex. 12 : *that bad* (l. 69), par anaphore renvoie (en amont) à l'appréciation péjorative [...] *that you had to live in these conditions* (l. 66, ex. 11, § 6.5) ; glose : *not that bad = not as bad as you suggest it is*. Il s'agit d'une réappréciation, ici (cf. ex. 10, § 6.5) qui contredit l'appréciation de la l. 66. On a encore affaire à un énoncé plurimodal (assertion appréciative) et l'intensité exclamative et la relation inter-énonciative sont mobilisées pour prendre le contrepied de l'appréciation précédente et donner de la saillance à l'anaphore.

Ex. 13 : *so becoming* (l. 131) est un jugement mélioratif sur l'apparence physique de Stella, corrélé, comme on l'a vu au § 5.2, au jugement de Blanche sur elle-même (*Daylight never exposed so total a ruin!* l. 130) dans une relation d'opposition opérée par *but* (l. 130). Pour que l'opposition puisse se construire, il est nécessaire que Blanche ait déjà une appréciation de l'apparence de Stella : c'est sur cette appréciation (Qlt et degré) que revient l'anaphore. L'enthousiasme de Blanche (appréciation méliorative) et le contraste des deux appréciations justifient l'un comme l'autre l'intensité exclamative et la saillance donnée à l'appréciation.

Dans les deux cas, le degré est corrélé au contexte par l'anaphore.

6.7. Structures exclamatives en *wh-*

(14) l. 19 [...] *what a convenient location and such—*

(15) l. 170. It's just incredible, Blanche, how well you're looking.

Dans l'ex. 14, *what* (l. 19) fonctionne comme prédéterminant d'un syntagme constitué (*a convenient location*), muni de sa caractérisation (propriété saillante et appréciative *convenient*) et de sa propre détermination. *What* prédéterminant ajoute l'idée du non-quelconque, non spécifié (indicable) à *a convenient location* (cf. § 5.3). L'exclamation amorcée enchaîne sur l'anaphorique *such* (on attendrait

un syntagme nominal), mais n'aboutit pas (troncation) : effet d'ironie possible (*not a convenient location*).

Dans l'ex. 15, *How* (l. 170) associe un degré non quelconque, mais non spécifié (indicible) à *well*. On a affaire à une structure exclamative sans point d'exclamation, ce qui prive cet énoncé d'expressivité et d'intensité : comme le précédent, il peut avoir une interprétation ironique ou marquer l'absence de conviction de *Stella*. Cette structure exclamative est placée sous la portée du jugement modal *it's incredible*, assertion appréciative (et hyperbolique), ce qui ajoute à la pertinence d'un point d'exclamation, dont l'absence ajoute au paradoxe de l'ironie.

L'exclamation serait motivée en amont par une appréciation pré-modale : appréciation de l'emplacement de l'appartement de *Stella* (l. 19) ; appréciation de l'apparence de *Blanche* (l. 170). On a affaire à un degré non quelconque, indicible (ineffable).

Conclusion

L'exclamation peut se définir comme une modulation de l'énoncé. Graphiquement, on a pris le point d'exclamation comme indice d'exclamation, et on a vu que l'exclamation est compatible avec les énoncés les plus divers : elle ne se limite pas aux seules structures exclamatives – structures en *what* et en *How*, propres à l'exclamation –, ni, en élargissant, aux anaphoriques en *so*, *that*, *such*.

L'exclamation se caractérise par une expressivité (intensité énonciative) qui donne de la saillance à un énoncé en entier (saillance énonciative) ou à un fragment d'énoncé (saillance intra-énonciative). Dans les énoncés oraux, c'est la prosodie qui donne à l'énoncé cette expressivité.

L'exclamation est une modulation énonciative marquée, qui oppose l'énoncé exclamatif à une variante non exclamative. On a vu que même les structures exclamatives pouvaient ne pas être des exclamations.

A propos des énoncés exclamatifs en *what* et en *how*, ils expriment le caractère à la fois non-quelconque et indicible d'une propriété, d'un assemblage de propriétés ou d'un degré associé à une propriété gradable. Le caractère non-quelconque s'appuie sur les caractéristiques pré-supposantes des mots en *wh-* ; le caractère indicible s'appuie sur la non-spécification propre aux mots en *wh-*. Ces deux caractéristiques sont donc partagées par les interrogatives et par les exclamatives (on n'a pas rencontré de structure du type *isn't it convenient!*, mais elles élargissent le domaine partagé par les interrogatives et les exclamatives). Quant aux structures anaphoriques, elles établissent une corrélation entre une propriété (ou un degré) et le contexte.

La motivation de l'exclamation peut se trouver en amont et l'appréciation pré-modale est systématiquement pertinente, appréciation pré-modale situationnelle ou contextuelle : bon nombre d'exclamations sont appréciatives, et c'est le cas notamment des structures exclamatives, structures en *wh-* ou des structures anaphoriques. L'émotion n'est pas à la source de toutes les exclamations, mais quand elle l'est, elle se situe dans le droit fil de l'appréciation pré-modale. L'émotion peut aussi être suscitée en cours d'énoncé par l'acte d'énonciation lui-même ou par le contenu énonciatif.

La motivation de l'exclamation peut aussi se trouver en aval, et l'exploitation de la relation inter-énonciative est alors primordiale (apostrophe, injonction, énoncés déontiques, notamment) : on a alors affaire à des énoncés qui reçoivent leur force du surcroît d'expressivité propre à l'exclamation.

La motivation de l'exclamation peut aussi se trouver à l'intérieur d'un énoncé : la focalisation sélectionne un segment appelé à devenir saillant.

Mais le plus souvent, les motivations sont multiples. Dès lors, les exclamations se prêtent à plusieurs interprétations dans lesquelles les motivations se hiérarchisent au fur et à mesure des réinterprétations. Il en est de même des émotions : lorsqu'elles motivent l'exclamation, plusieurs émotions sont souvent envisageables, générant des lectures multiples de l'exclamation. Oralement, la prosodie est à même de sélectionner une interprétation ou, le cas échéant, de spécifier une émotion.

L'exclamation, enfin, a toujours partie liée avec la modalité appréciative, mais la modalité exclamative est le plus souvent pluri-modalité.

Bibliographie

- Culioli, Antoine, 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 3, Paris / Gap, Ophrys.
 Danon-Boileau, Laurent & Mary-Annick Morel, 1995, *L'exclamation, Faits de Langues*, vol. 6, Paris, Presses universitaires de France.
 Groussier, Marie-Line, 1995, L'exclamatif, l'intensif et le focalisé, in *L'exclamation*, dir. Laurent Danon-Boileau & Mary-Annick Morel, *Faits de Langues*, vol. 6, Paris, Presses universitaires de France, p. 217-229.

- Groussier, Marie-Line & Claude Rivière, 1996, *Les mots de la linguistique – Lexique de linguistique énonciative*, Paris / Gap, Ophrys.
- Guillemain-Flescher, Jacqueline, 2004, « Les énoncés exclamatifs et intensifs dans le passage de l'anglais au français », in *Traduire au XXI^e siècle : tendances et perspectives*, Faculté des Lettres, Aristotle University of Thessaloniki (Actes du colloque « Traduire au XXI^e siècle : tendances et perspectives », Thessalonique, 27-29 septembre 2002), p. 215-230.
- Guillemain-Flescher, Jacqueline, 2005, Les énoncés averbaux : de l'identification à l'évaluation, in *Syntaxe et sémantique*, 2005/1, n° 6, Presses universitaires de Caen, p. 139-162, <https://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2005-1-page-139.htm#>.
- Haude, Katharina & Annie Montaut, 2012, *La Saillance*, revue *Faits de Langues* n° 39, Berne, Peter Lang.
- Kerfélé, Valérie, 2009, *L'exclamation en français et en anglais – Formes, sens, effets*, Langues et langage, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence.
- Landragin, Frédéric, 2012, « La saillance : questions méthodologiques autour d'une notion multifactorielle », in *La Saillance*, dir. Katharina Haude & Annie Montaut, revue *Faits de Langues* n° 39, Berne, Peter Lang, p. 15-31.
- Marandin, Jean-Marie, 2018, La phrase exclamative et l'exclamation en français contemporain, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01882115>.
- Mélis, Gérard, 2006, « Peut-on différencier l'opération de parcours ? », in *Le Parcours, concept métalinguistique de la TOE* (dir. Lucie GOURNAY & Gérard MELIS), in *Corela* (dir. Gilles COL) <http://journals.openedition.org/corela/1401> ; DOI : 10.4000/corela.1401.
- Merle, Jean-Marie, 1999, « Just », in *Langage, Langues et Linguistique*, dir. Cl. Delmas & A. Lancry, U. Paris 3 : p. 157-173. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00250285>
- Merle, Jean-Marie, 2006, « Wh- et la référence qualitative aux paradigmes », in *Le Qualitatif*, dir. J.-C. Souesme, Cynos, vol. 23, n° 1, Université de Nice, p. 25-43. <http://revel.unice.fr/cynos/index.html?id=294>
- Merle, Jean-Marie, 2007, « De la négation à la restriction : le tour exceptif en anglais et en français », *Travaux du CLAIX 2007* (dir. Ch. Touratier & Ch. Zaremba), vol. 20, PUP, p. 101-118, <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00378852>.
- Merle, Jean-Marie, 2017, « La prédication : approche de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives », *Corela* HS-22, URL : <http://journals.openedition.org/corela/4959> ; DOI : 10.4000/corela.4959
- Merle, Jean-Marie, 2019, « La question et l'interrogation en contexte : point de vue énonciatif », *Corela* HS-29 | 2019, URL : <http://journals.openedition.org/corela/8834> ; DOI : 10.4000/corela.8834.
- Michaelis, Laura, 2001, 'Exclamative constructions', in *Language Typology and Language Universals*, vol. 2 (dir. Martin Haspelmath *et al.*), Berlin, de Gruyter, p. 1038-1050.
- Montaut, Annie & Katharina Haude, 2012, « Présentation générale », vol. *La Saillance*, revue *Faits de Langues* n° 39, Berne, Peter Lang, p. 5-14.
- Morel, Mary-Annick, 1995, L'intonation exclamative dans l'oral spontané, in *L'exclamation*, dir. Laurent Danon-Boileau & Mary-Annick Morel, *Faits de Langues*, vol. 6, Paris, Presses universitaires de France, p. 63-70.
- Van Valin, R. D., 2005, *Exploring the Syntax and Semantics Interface*, Cambridge University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511610578>.

Tennessee Williams, *A streetcar named Desire* (1947), Scene 1

BLANCHE [*faintly to herself*]:

I've got to keep hold of myself! [*Stella comes quickly around the corner of the building and runs to the door of the downstairs flat.*]

5 STELLA [*calling out joyfully*]:

Blanche! [*For a moment they stare at each other. Then Blanche springs up and runs to her with a wild cry.*]

BLANCHE:

10 Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star! [*She begins to speak with feverish vivacity as if she feared for either of them to stop and think. They catch each other in a spasmodic embrace.*]

BLANCHE:

15 Now, then, let me look at you. But don't you look at me, Stella, no, no, no, not till later, not till I've bathed and rested! And turn that over-light off! Turn that off! I won't be looked at in this merciless glare! [*Stella laughs and complies.*]

Come back here now! Oh, my baby! Stella! Stella for Star! [*She embraces her again.*]

20 I thought you would never come back to this horrible place! What am I saying? I didn't mean to say that. I meant to be nice about it and say—Oh, what a convenient location and such—Haa-ha! Precious lamb! You haven't said a word to me.

STELLA:

25 You haven't given me a chance to, honey! [*She laughs, but her glance at Blanche is a little anxious.*]

BLANCHE:

30 Well, now you talk. Open your pretty mouth and talk while I look around for some liquor! I know you must have some liquor on the place! Where could it be, I wonder? Oh, I spy, I spy! [*She rushes to the closet and removes the bottle; she is shaking all over and panting for breath as she tries to laugh. The bottle nearly slips from her grasp.*]

STELLA [*noticing*]:

35 Blanche, you sit down and let me pour the drinks. I don't know what we've got to mix with. Maybe a coke's in the icebox. Look'n see, honey, while I'm—

BLANCHE:

No coke, honey, not with my nerves tonight! Where—where—where is—?

STELLA:

40 Stanley? Bowling! He loves it. They're having a—found some soda!—tournament...

BLANCHE:

45 Just water, baby, to chase it! Now don't get worried, your sister hasn't turned into a drunkard, she's just all shaken up and hot and tired and dirty! You sit down, now, and explain this place to me! What are you doing in a place like this?

STELLA:

Now, Blanche—

50 BLANCHE:

Oh, I'm not going to be hypocritical, I'm going to be honestly critical about it! Never, never, never in my worst dreams could I picture—Only Poe! Only Mr. Edgar Allan Poe!—could do it justice! Out there I suppose is the ghoul-haunted woodland of Weir! [*She laughs.*]

55 STELLA:
No, honey, those are the L & N tracks.

BLANCHE:
No, now seriously, putting joking aside. Why didn't you tell me, why didn't you write me,
60 honey, why didn't you let me know?

STELLA [*carefully, pouring herself a drink*]:
Tell you what, Blanche?

65 BLANCHE:
Why, that you had to live in these conditions!

STELLA:
Aren't you being a little intense about it? It's not that bad at all! New Orleans isn't like
70 other cities.

BLANCHE:
This has got nothing to do with New Orleans. You might as well say—forgive me, blessed
baby! [*She suddenly stops short*]
75 The subject is closed!

STELLA [*a little drily*]:
Thanks. [*During the pause, Blanche stares at her. She smiles at Blanche.*]

80 BLANCHE [*looking down at her glass, which shakes in her hand*]:
You're all I've got in the world, and you're not glad to see me!

STELLA [*sincerely*]:
85 Why, Blanche, you know that's not true.

BLANCHE:
No?—I'd forgotten how quiet you were.

STELLA:
90 You never did give me a chance to say much, Blanche. So I just got in the habit of being
quiet around you.

BLANCHE [*vaguely*]:
A good habit to get into... [*then, abruptly*] You haven't asked me how I happened to get
95 away from the school before the spring term ended.

STELLA:
Well, I thought you'd volunteer that information—if you wanted to tell me.

100 BLANCHE:
You thought I'd been fired?

STELLA:
105 No, I—thought you might have—resigned...

BLANCHE:
I was so exhausted by all I'd been through my—nerves broke. [*Nervously tamping
cigarette.*]
I was on the verge of—lunacy, almost! So Mr. Graves—Mr. Graves is the high school
110 superintendent—he suggested I take a leave of absence. I couldn't put all of those details into
the wire... [*She drinks quickly*]
Oh, this buzzes right through me and feels so good!

STELLA:
 115 Won't you have another?

BLANCHE:
 No, one's my limit.

STELLA:
 120 Sure?

BLANCHE:
 125 You haven't said a word about my appearance.

STELLA:
 You look just fine.

BLANCHE:
 130 God love you for a liar! Daylight never exposed so total a ruin! But you—you've put on some weight, yes, you're just as plump as a little partridge! And it's so becoming to you!

STELLA:
 135 Now, Blanche—

BLANCHE:
 Yes, it is, it is or I wouldn't say it! You just have to watch around the hips a little. Stand up.

STELLA:
 140 Not now.

BLANCHE:
 You hear me? I said stand up!
 145 [*Stella complies reluctantly.*]
 You messy child, you, you've spilt something on the pretty white lace collar! About your hair—you ought to have it cut in a feather bob with your dainty features. Stella, you have a maid, don't you?

STELLA:
 150 No. With only two rooms it's—

BLANCHE:
 155 What? Two rooms, did you say?

STELLA:
 This one and— [*She is embarrassed.*]

BLANCHE:
 160 The other one? [*She laughs sharply. There is an embarrassed silence.*]

BLANCHE:
 I am going to take just one little tiny nip more, sort of to put the stopper on, so to speak.... Then put the bottle away so I won't be tempted. [*She rises.*]
 165 I want you to look at my figure! [*She turns around.*]
 You know I haven't put on one ounce in ten years, Stella? I weigh what I weighed the summer you left Belle Reve. The summer Dad died and you left us....

STELLA [*a little wearily*]:
 170 It's just incredible, Blanche, how well you're looking.

BLANCHE: [*They both laugh uncomfortably*]
 But, Stella, there's only two rooms, I don't see where you're going to put me!

175 STELLA:
We're going to put you in here.

BLANCHE:
180 What kind of bed's this—one of those collapsible things? [*She sits on it.*]

STELLA:
Does it feel all right?

BLANCHE [*dubiously*]:
185 Wonderful, honey. I don't like a bed that gives much. But there's no door between the two rooms, and Stanley—will it be decent?

STELLA:
190 Stanley is Polish, you know.

BLANCHE:
Oh, yes. They're something like Irish, aren't they?

STELLA:
195 Well—

BLANCHE:
Only not so—highbrow? [*They both laugh again in the same way.*]
200 I brought some nice clothes to meet all your lovely friends in.

STELLA:
I'm afraid you won't think they are lovely.

BLANCHE:
205 What are they like?

STELLA:
They're Stanley's friends.

210 BLANCHE:
Polacks?

STELLA:
215 They're a mixed lot, Blanche.

BLANCHE:
Heterogeneous—types?

STELLA:
220 Oh, yes. Yes, types is right!

BLANCHE:
Well—anyhow—I brought nice clothes and I'll wear them. I guess you're hoping I'll say I'll put up at a hotel, but I'm not going to put up at a hotel. I want to be near you, got to be
225 with somebody, I can't be alone! Because—as you must have noticed—I'm-not very well.... [*Her voice drops and her look is frightened.*]